

L'ENNEMI A ESSAYÉ EN VAIN DE FRANCHIR L'OISE

Il a été arrêté à l'Ouest de Soissons Il a atteint la Marne près de Jaulgonne

Cinquième journée de la bataille

La cinquième journée de la bataille a été marquée par deux faits qui semblent donner des indications nouvelles sur le plan que l'ennemi se propose de réaliser. D'une part, à notre gauche, la lutte s'est étendue dans le secteur au nord-ouest de Soissons, jusqu'à l'Oise, et d'autre part les Allemands, qui, jusqu'alors, paraissent orienter leur principal effort vers le sud, c'est-à-dire vers la Marne, ont augmenté d'une façon considérable leur pression vers l'ouest, dans la direction de la forêt de Villers-Cotterêts. Cette double poussée révèle le dessein des Allemands d'avoir raison de l'énergie résistance que nos troupes leur opposent dans la région de Soissons par leur manœuvre favorite dite de la tenaille, et en second lieu leur désir de se frayer un passage vers Paris en suivant la vallée de l'Oise, c'est-à-dire par la route la plus directe. Ce serait donc bien, suivant toute probabilité, la bataille pour Paris qui semblerait se dessiner.

Il convient d'ailleurs de remarquer que pour l'instant un des côtés de la tenaille n'a pas certainement fonctionné au gré de l'ennemi. Notre secteur entre Soissons et l'Oise a subi le choc sans en être ébranlé. Par contre, les Allemands, au prix de plus sérieux efforts, sont parvenus à gagner du terrain dans la vallée de l'Oise. Il est incontestable que la menace est sérieuse, mais il faut espérer que nos chefs, qui disposent de soldats bien aguerries et de moyens matériels puissants, sauront conjurer le danger.

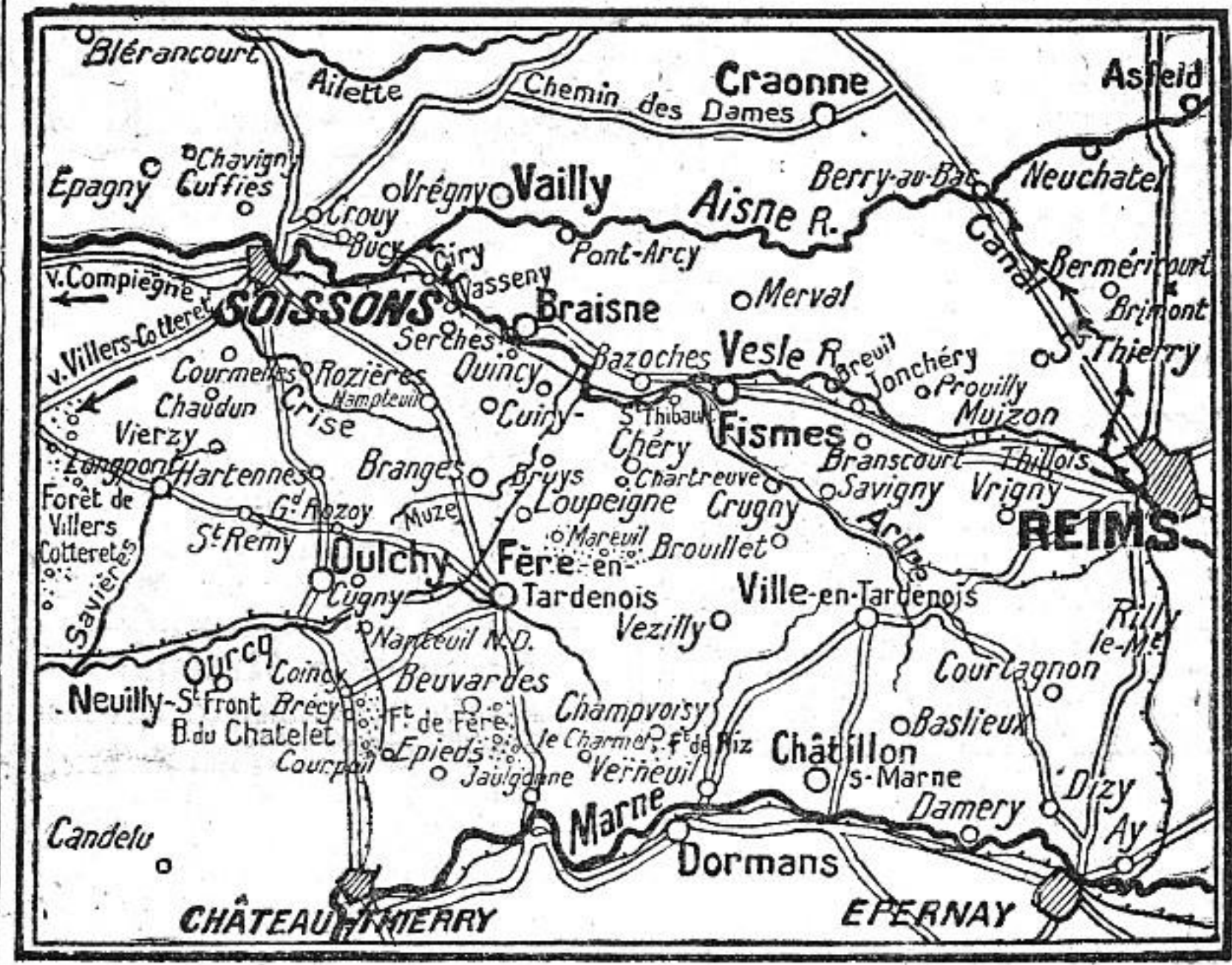
C'est jeudi soir que les Allemands commencent leur poussée dans le secteur entre Soissons et l'Oise. Ils percent tout d'abord occuper certaines positions que nous avions évacuées. Dès le matin, ils essaieront de continuer leur avancée. Une lutte terrible s'engagea dans le secteur Blérancourt-Epagny où tous les assauts de l'ennemi furent brisés et où il fut obligé de cesser le combat sans avoir gagné le moindre terrain. Entre Epagny et Soissons, les Allemands sont parvenus à réaliser une faible avancée qui ne modifie pas sensiblement la situation.

A la fin de la journée, le front de ce secteur était déterminé par une ligne partant d'un point au nord de Varennes sur l'Oise et se dirigeant vers le sud-est, passant à Blérancourt, Epagny, et aux abords ouest de Bieuxy et de Chavigny pour aboutir à Pommiers, au nord-ouest de Soissons.

Le reste du secteur de notre aile gauche, s'étendant de Soissons jusqu'à l'Oise, fut, hier, le théâtre de combats encore plus terribles. Durant toute la journée, les Brandebourgeois, renforcés par de nouveaux contingents, s'acharnèrent encore à déloger nos chasseurs des hauteurs de Pommiers et de Mercin. Mais pas plus que la veille, ils ne purent y réussir. Leurs assauts multipliés n'eurent pour résultat que de leur valoir les plus lourdes pertes.

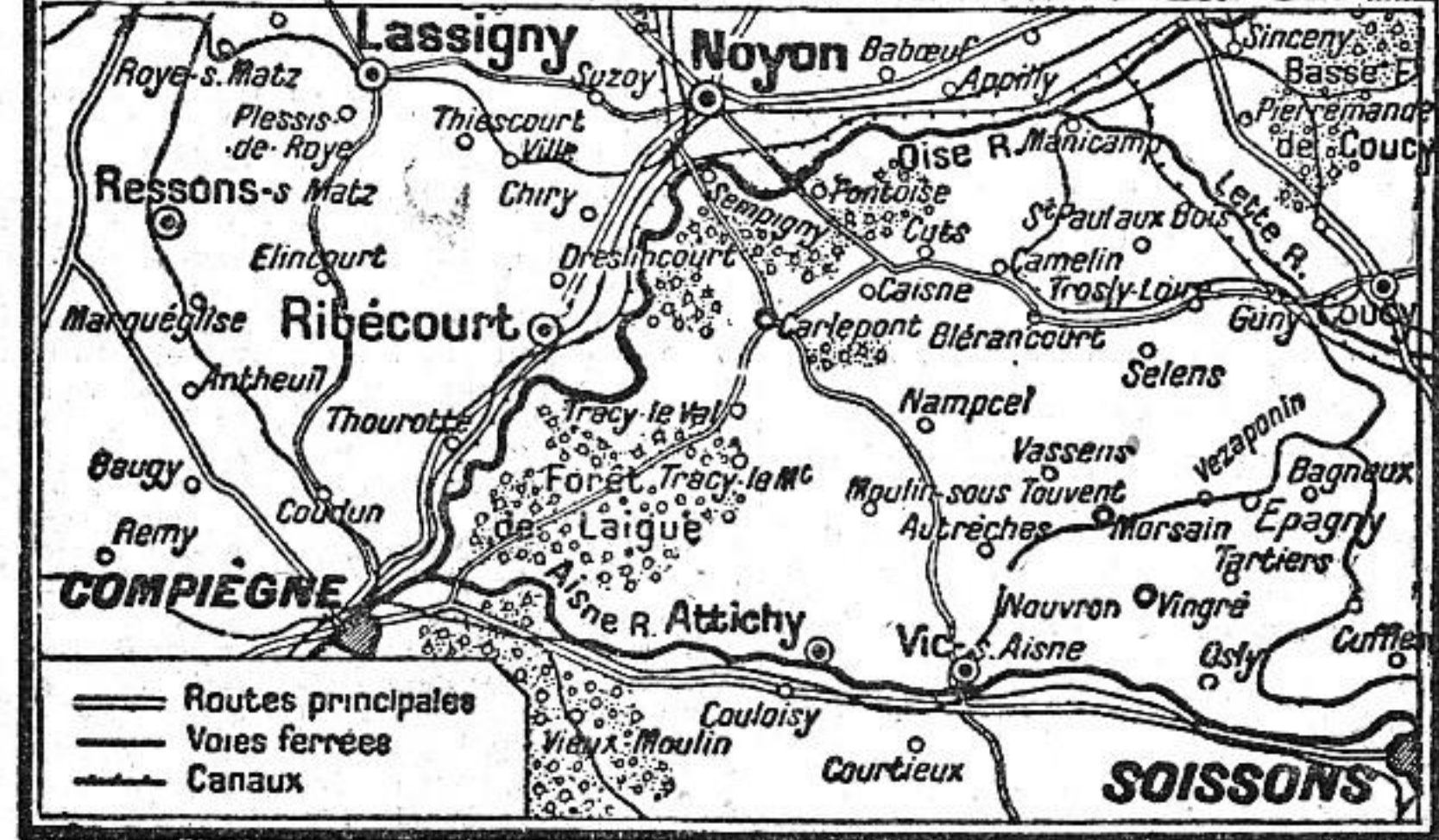
Plus au sud, les Allemands, mettant en ligne des forces importantes, attaquèrent avec la dernière énergie. Après une lutte terrible qui dura toute la journée, ils parvinrent à dépasser la route de Soissons à Château-Thierry et à progresser de 5 à 6 kilomètres.

Au centre, les Allemands, préoccupés sans doute par l'effort qu'ils effectuaient vers l'ouest, n'ont pas poursuivi leurs attaques avec la même vigueur que les jours précédents. Toutefois, ils ont réussi à progresser légèrement dans la direction de Château-Thierry et leurs patrouilles d'avant-garde ont pu atteindre la Marne, devant Mont-Saint-Père, à l'ouest, jusqu'à Vincelles à l'est. Tous les points ayant été détruits dans ce secteur, les patrouilles n'ont pu franchir la rivière. Dans le reste du secteur du centre, l'ennemi n'a pas sensiblement progressé.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
31 Mai, 14 heures.
L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'Oise par de violentes attaques dans la région de l'Ailette.
Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne Blérancourt-Epagny.
Dans la région de Soissons et plus au sud, les attaques de l'ennemi se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes qui ont maintenu leurs positions aux débouchés ouest de la ville et le long de la route de Château-Thierry.
Au centre, l'ennemi a réussi à effectuer une légère avance dans la région au nord de la Marne.
Plus à l'est, ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims tous les efforts de l'ennemi ont été vains.
Une contre-attaque énergiquement menée par nos troupes nous a permis de reprendre Thillois.

31 Mai, 23 heures.
A notre gauche, dans la région de la Basse-Ailette, les Allemands ont continué leur pression au cours de la journée. Nos troupes ont brisé toutes les attaques ennemies dans la région de Blérancourt et à l'ouest de cette localité. Une attaque ennemie qui avait réussi à franchir l'Oise à l'est de Sempigny a été rejetée sur la rive droite.
L'effort de l'ennemi s'est porté principalement dans le secteur de Soissons et plus au sud en direction de Neuilly-Saint-Front.
A l'ouest de Soissons, nos troupes ont mené des contre-attaques vigoureuses et arrêté toutes les tentatives de l'ennemi qui a subi de très lourdes pertes et n'a pu effectuer aucune progression de ce côté. Par contre, il a pu gagner quelque terrain à l'ouest de la route de Soissons à Château-Thierry et en direction de cette ville, dépassant Oulchy-la-Ville et Oulchy-le-Château.
Au centre, des éléments légers allemands ont atteint la rive nord de la Marne, entre Châtèves et Jaulgonne.
Sur notre droite, situation sans changement ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims.



COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES
31 Mai, après-midi.
Pendant la nuit, un détachement de nos troupes a enlevé un poste allemand au sud-est d'Argas et a fait quelques prisonniers.
Des rencontres de patrouilles au nord-est d'Ypres nous ont valu également quelques prisonniers et une mitrailleuse.
L'ennemi a attaqué un de nos postes au nord-est de Robecq. Quelques-uns de nos hommes manquent.
L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Villers-Bretonneux et d'Albert et entre Festubert et la rivière Clarence.
31 Mai, soir.
Rien de particulièrement intéressant à signaler sur le front britannique.

La situation militaire et la Chambre

Une vive animation a régné, hier, comme les jours précédents dans les couloirs de la Chambre. Les événements de guerre relatés sur le communiqué défrayaient naturellement les conversations et l'on commentait avec satisfaction les renseignements apportés par les délégués du contrôle aux armées.

Outre des détails qui ne peuvent être publiés puisqu'ils concernent la marche de nos troupes, ces délégués affirmaient l'excellente impression que leur avait causée l'état moral des poilus composant les divisions de réserve qui vont se précipiter sur l'ennemi.

Au groupe radical-socialiste
M. René Renoult, président de ce groupe, a fait, hier matin, au Palais-Bourbon, à ses collègues, le récit de son voyage au front avec M. Clemenceau et il a expliqué dans quelles conditions avaient eu lieu la première poussée des Allemands et ses suites.

A la Commission de l'armée
Dans l'après-midi, M. René Renoult, président de la commission de l'armée, a exposé à ses collègues l'état des opérations en cours. La commission l'a chargé d'ex-

primer au président du Conseil le désir qu'elle a de l'entendre le plus prochainement possible.

D'autre part, MM. Abel Ferry, Pedoya et Renaudot, ont communiqué à la commission les constatations qu'ils ont faites au cours des missions de contrôle qu'ils viennent d'accomplir au front.

On sait que la Chambre doit se réunir mardi.

M. Clemenceau au front
Le président du Conseil est retourné, hier après-midi, au front, où il s'est rencontré avec le général Pétain.
M. Clemenceau est rentré dans la soirée à Paris.

La population d'Odessa désarmée par les Boches
Berne, 31 Mai. — Le désarmement de la population d'Odessa a été maintenant terminé. Des milliers de fusils et une centaine de mitrailleuses ont été livrés aux Austro-Allemands.

L'ASPECT de la manœuvre

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Front français, 31 Mai. — Au milieu de toute notre armée en mouvement, nous roulions. Nous n'allions pas vite. Il faut voir à cette heure les routes qui sillonnent la France menacée. Tous les soldats, tout le matériel, tous les moyens de la patrie sont debors. On rencontre des troupeaux, des chars à bœufs des évacués qui causent beaucoup de crise d'impatience aux automobilistes.

Et il y a des régiments à cheval qui descendent certainement tout chaud d'un train, car les poils de la queue des bêtes sont encore froissés. Il y a des fusils, des lances, des ombrelles — une cinquantaine de femmes vont leur ombrelle ouverte. Il y a des files de rouleaux à vapeur : je n'aurais jamais cru que l'armée eût autant de rouleaux à vapeur. Il y a des troupes à pied, d'autres en camions, les unes par petites unités, les autres par régiments. Ça monte, ça descend, ça bifurque. Tout cela sait où il va. Depuis trois jours, je n'ai entendu personne demander sa destination ni dire qu'il s'était trompé, ni hésiter dans sa marche. Les petites villes qui sont tout au long ont l'aspect d'un jour de marché. Tous les gens sont sur la place ou devant leur porte. Toutes les routes sont employées, les larges, les mauvaises. On il y a une artère on y rencontre du Français qui circule. Et de l'Anglais aussi. Que nous sommes de vrais amis, Français et Anglais ! Que nos regards et nos cœurs se sont encore rapprochés depuis quelques jours ! C'est tout juste si on ne se donne pas le bras pour s'aider.

Nous roulions parmi tout ce peuple en armes, en uniformes et en action, lentement mais sans difficulté. De tout ce spectacle ce qui me surmonte c'est l'ordre. Celui qui manie avec cette aisance une aussi formidable figuration est un maître de la lucidité. Car pourquoi croyez-vous que se meuvent ces multiples caravanes ? Croyez-vous que c'est uniquement pour échapper aux Boches ? Non. C'est pour le manœuvre.

Nous roulions donc. Subitement, devant nous, la route se trouve dégagée. Plus personne dessus, le champ libre, à deux kilomètres : Château-Thierry.

La guerre de mouvement a ses surprises. Ce qui était vrai le matin ne l'est plus le soir.

Toutes les grandes choses se sentent. Il suffit alors d'un moindre signe pour que la vérité dans toute sa plénitude, sans que vous l'avez vue effleurée, vous apparaisse. Dès la première maison, c'était clair. Nous avançons. Tout est fermé, tout est muet : le désert. Nous allons d'un bout de la ville à l'autre. Nous avons fait la ville en long, nous la faisons en large : personne. Mais hier c'était encore plus ! Comme si nous avions plus de chances de comprendre, nous nous arrêtons de marcher. Halte inutile. Toute la ville a disparu dans la matinée.

Voilà pourtant un vieux solide homme qui va nous le dire. Il porte deux pains dorés sous le bras droit. Qu'est-ce qu'il fait là ?

— Alors, il ne reste plus que vous ici ?
— Oh ! et quelques autres.
— Et tous les autres ?
— Ils sont partis ce matin.
— Et vous ?
— Moi, je suis assez vieux pour attendre.

En 1914, Château-Thierry avait vu les Boches. Château-Thierry apprend qu'on marche sur lui. Il fait le vide, quand on les a vus une fois, tout plutôt que de les revoir.

Albert Londres.

L'ALERTE DE GOTHAS finissait à peine

quel l'autre commençait

Un certain nombre de bombes sur la région parisienne
(Officiel.) — Quelques avions ennemis ayant franchi les lignes se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée, hier soir à 22 h. 53.
Nos postes de tir ont ouvert le feu aucune bombe n'a été jetée sur l'agglomération parisienne.
La fin de l'alerte a été donnée à 23 h. 47.
De nouveaux bruits de moteurs ayant été signalés par les postes de guet, l'alerte a été donnée de nouveau à 23 h. 56 elle a cessé à 0 h. 38.
On signale un certain nombre de bombes dans la région parisienne.

LE KANON QUOTIDIEN

Hier matin, le bombardement par canon à très longue portée recommença. Il est presque banal de répéter que ce incidents quotidiens n'ont apporté aucun trouble dans Paris : les nerfs des Parisiens sont à l'épreuve des obus ; tout le monde s'est habitué au bruit des éclatements et nul ne songerait, maintenant, à rester chez soi, à retarder une sortie ou même à modifier l'itinéraire d'une promenade par crainte du canon.

C'est presque devenu un jeu, quand on entend, tout à coup, une détonation, d suivre, le nez en l'air, le vol des pigeons pour déterminer sinon les points de chute au moins les quartiers qui ont pu recevoir la visite des obus.

Leur félonie de la Fête-Dieu
indigne nos alliés britannique
La déloyauté avec laquelle l'Allemagne a répondu à l'abstention des aviateurs alliés sur leurs villes rhénanes par le bombardement de Paris par canons à longue portée et de la banlieue par gothas indignes le presse anglaise.

De *Daily Chronicle* écrit à ce sujet : « La Grande-Bretagne a consenti, sur la demande du pape, à suspendre les raids d'avions sur les villes allemandes pendant la Fête-Dieu. Or, comment les Allemands ont-ils répondu ? Est-il croyable que le même jour ils ont repris le bombardement de Paris ? Il sera intéressant de voir quelle attitude le pape prendra devant la violation d'un accord pour lequel il est intervenu lui-même. Si ne proteste pas avec énergie, il sera difficile de ne pas conclure qu'il n'entend pas aux exhortations papales le souci paternel dont il fait preuve à l'égard des catholiques de Cologne. »

Les villes allemandes tremblent
Amsterdam, 31 Mai. — Les Allemands craignent beaucoup des attaques contre Aix-la-Chapelle. Ils redoutent fort également une campagne aérienne américaine contre leurs villes.

Dès 8 heures du soir, dans les pays du Rhin, un calme mortel règne partout. Le malame annonçant un raid aérien est donc la population descend dans les caves. La vie de café, dans cette région industrielle, est pratiquement une chose du passé. L'enthousiasme patriotique n'existe plus. Le peuple parle constamment de « cette maudite guerre ». — (Times.)

Les permissions sont suspendues

dit une circulaire aux commandants de régions

Dans une circulaire aux généraux commandant les régions, le président du Conseil, ministre de la Guerre, fait connaître que jusqu'à nouvel ordre, aucune permission ne sera accordée, à l'exception toutefois des permissions à titre de convalescence et des permissions exceptionnelles, pour décès ou maladie très grave (mettant les jours en danger) du père, de la mère, de la femme ou de l'enfant.

Les Américains toujours solides
30 Mai, 21 heures.
Au cours d'attaques contre nos nouvelles positions près de Captigny, l'ennemi a été de nouveau complètement repoussé par notre artillerie et notre infanterie. La lutte d'artillerie continue dans cette région ainsi qu'en Lorraine où il a été fait usage d'obus à gaz. Rien d'autre à signaler. (Officiel américain.)

En Woëvre, ils infligent des pertes et font des prisonniers à l'ennemi
31 Mai, 21 heures.
En Woëvre, au cours d'un raid exécuté ce matin par nos troupes, nos détachements spéciaux ont opéré des destructions dans les positions avancées de l'ennemi à qui nos patrouilles ont infligé des pertes en tués, blessés et prisonniers.

En Lorraine, l'activité de l'artillerie a diminué.

Rien à signaler dans les autres secteurs occupés par nos troupes.

Dans la matinée, nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi. — (Officiel américain.)

Un succès franco-hellénique sur le front d'Orient nous vaut 1.500 prisonniers
Le 30, au matin, les troupes helléniques appuyées par l'artillerie française se sont portées à l'attaque des positions ennemies très fortes du Skra di Kegen (sud de Huma).

Sur toute l'étendue du front d'attaque, qui mesurait 12 kilomètres, et sur une profondeur de deux kilomètres environ, l'infanterie a enlevé, d'un seul élan, la première position ennemie, atteignant tous ses objectifs et les dépassant même en certains points.

L'ennemi a réagi fortement par de violentes tirs d'artillerie et a tenté, à l'ouest du Skra, une contre-attaque qui a échoué complètement. Plus de quinze cents prisonniers bulgares et allemands, dont trois officiers, sont actuellement dénombrés. Un important matériel, non recensé encore, est tombé entre nos mains. Au cours de cette brillante opération, les troupes helléniques et les troupes françaises qui ont coopéré avec elles ont fait preuve du plus bel entrain.

Malgré les circonstances atmosphériques défavorables, l'aviation a pris une part active à la bataille en mitraillant, à faible hauteur, les réserves bulgares. Elle a, en outre, bombardé avec succès les gares de la vallée du Vardar et le terrain d'aviation de Hudong.

Dans la région de Doiran, d'une part, et sur le Dobrovoje, d'autre part, les troupes britanniques et les troupes serbes ont exécuté avec succès plusieurs coups de main et ramené des prisonniers. — (Officiel français.)

POUR LES ENFANTS de Paris

On a beaucoup écrit et parlé depuis quelque temps sur l'envoi des petits Parisiens à la campagne par les soins du Conseil municipal. Ce qu'on a dit de plus sérieux, et qui est conforme à nos idées, c'est qu'on doit se préoccuper plus de la sécurité morale que de la sécurité matérielle des enfants. Celle-ci qui est menacée directement d'une façon grave est cependant moins en péril que la sécurité morale.

Il est en effet évident que les émotions de jour et de nuit, les interruptions du sommeil, les séjours dans les caves ou les abris, les inquiétudes qui en résultent, développent la nervosité des enfants, altèrent leur santé, dépriment leur moral, d'où résulte le dégoût du travail, ou l'inapplication qui le rend infructueux.

Quand on dit que c'est l'école plutôt que les enfants qu'il faut transporter dans un milieu calme et sain, on énonce donc une idée parfaitement raisonnable.

Mais j'ai été étonné de lire dans le *Temps*, si sérieux et si documenté d'ordinaire, que nous négligions complètement cette considération, bien plus, que nous montrions la plus grande négligence à organiser les départs rationnels d'enfants et les colonies véritablement scolaires et même à profiter des offres généreuses que de nombreuses municipalités, comme celle de Lyon, nous avaient faites cette fin, — ajoutant que notre hésitation et nos retards s'expliquaient d'autant moins que la tâche à remplir était très facile.

Je me permets de prendre la parole ici pour dire qu'il y a dans ces critiques trois inexactitudes matérielles qu'il est impossible de ne pas relever.

D'abord, je voudrais bien connaître les nombreuses municipalités qui nous ont fait des offres de concours. Je n'en connais pas une, en dehors de celle de Lyon. Dans les attributions qui me sont confiées, j'ai écrit environ cent cinquante lettres aux maires des principales villes de France. Aucun jusqu'ici ne m'a répondu qu'il fût en état de se mettre, en quoi que ce fût, à notre disposition, pour des raisons que je vais dire tout à l'heure.

Seule, la ville de Lyon, par l'intermé-

LES COUPONS A UTILISER au mois de juin pour la viande du mardi

Aux termes de l'arrêté du 11 mai 1918, les consommateurs n'ont droit, le mardi de chaque semaine, pendant la période d'application du décret sur les jours sans viande, qu'à 200 grammes de viande au maximum et ne peuvent obtenir cette quantité que contre remise à leur fournisseur d'un coupon de consommation.

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a décidé qu'ils pourraient utiliser à cet effet, pendant le mois de juin :

Le 4 juin, le coupon n° 4 de juin de leur carte individuelle d'alimentation.
Le 11 juin, le coupon n° 4 de juillet.
Le 18 juin, le coupon n° 4 d'août.
Le 25 juin, le coupon n° 4 de septembre.

UNE STATUE DU KAISER amochée par un obus allemand

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 31 Mai. — A Ludwigshafen, lors du dernier raid des aviateurs alliés, une statue du kaiser a été atteinte par un obus allemand tiré par la batterie de défense aérienne. Le monument impérial a été sérieusement endommagé.



LES TRIBUNAUX

La faillite de la Société
des grands hôtels de l'Etoile

Devant la première chambre de la cour es-
venue, hier, la faillite de la Société des
grands hôtels de l'Etoile, dont l'Allemand
Geissler, condamné plus tard pour escroque-
rie, était le directeur. Cette juridiction a con-
firmé hier la faillite prononcée par le tri-
bunal de commerce. A la prison, M. Ma-
rquet, ancien député, a reçu d'une lettre qu'il
le *Petit Journal* a publiée en son temps adres-
sée à Geissler par le baron de Baddens, ad-
de camp de la princesse de Meiningen, où,
le 14 du 17 juillet 1914, celui-ci annonça
à Geissler, afin qu'il prit des cette époque se
dispensait, de l'Allemagne, l'Autriche et qu'on
verrait des choses terribles. Il faisait entrevoir
par extraordinaire qu'on était décidé à don-
ner à la marine allemande.

La spéculation sur les denrées

M. Deiss, juge d'instruction, a inculpé de hausse illicite sur la viande un marchand de bestiaux d'Epeisses (Vendée), M. Auguste Morillon, qui a vendu au marché de la Villette des bœufs et des vaches au-dessus du cours officiel.

— Un boulanger de l'avenue Rapp, M. Jouannot, qui a vendu 250 kilos de farine à un prix au-dessus du cours au chef de cuisine d'un restaurant des environs de la gare Saint-Lazare, M. Dagrunia, vient d'être renvoyé en police correctionnelle par M. Deiss, avec ce dernier, son complice,

L'enseignement professionnel public de l'Agriculture

Après avoir adopté le projet de loi relatif à la vente et au nantissement des fonds de commerce, le Sénat aborde la discussion de l'organisation de l'enseignement professionnel public de l'Agriculture.

Suivant le rapporteur, M. Viger, tous les milieux ruraux souhaitent l'adoption rapide de ce projet qui aura pour effet de faire instruire dans les questions agricoles un million de jeunes gens et autant de jeunes filles.

M. Boret, ministre de l'Agriculture, se borne à déclarer qu'il est complètement d'accord avec les orateurs et demande au Sénat de voter le projet pour que la France agricole de demain soit prospère pour le bien de chacun et pour le bien du pays.

De vifs applaudissements soulignent les paroles du ministre. La discussion générale est close et la suite est fixée à la prochaine séance qui aura lieu vendredi prochain.

ECHOS

Une généreuse anonyme s'est rendue au ministère de la Guerre déposer à l'adresse de M. Clemenceau une enveloppe qui contenait 20.000 francs et une note indiquant que ce don est destiné à nos vaillants soldats en témoignage d'admiration.

Des dispositions ont été prises en vue de faire bénéficier dès maintenant les intéressés de cette libéralité.

Notre distingué confrère M. Henri Desgrange, directeur de l'Auto, vient d'être l'objet d'une citation élogieuse à l'ordre de l'infanterie divisionnaire :

« Libéré de toute obligation militaire par son âge, s'est engagé volontairement pour la durée de la guerre, donnant ainsi un bel exemple de patriotisme. Au front depuis plus d'un an, s'est constamment distingué par son activité, son cou-

rage, son entraînement et son moral élevé, notamment aux affaires de Champagne et d'Argonne en 1917. Officier de renseignements depuis quatre mois, se dépense sans compter et paye constamment de sa personne, se portant fréquemment en avant de nos premières lignes pour recueillir les renseignements indispensables à la préparation des coups de main. » (Croix de guerre.)

Organisée par « l'Assistance aux dépôts d'éclopes », sous le patronage du service de l'Information à l'étranger (ministère des Affaires étrangères), l'Exposition des industries de guerre a été inaugurée hier après-midi, 11, rue Royale, avec un très grand succès.

Cette manifestation groupe toutes les productions de l'art, de l'industrie et du bibelot parisiens. On y admire notamment les toiles des peintres Fleming, Bracquemond, Adler, Jougla.

Excelsior, qui avait été suspendu depuis le 28 mai, réparaitra ce matin, samedi.

La Société des ingénieurs de France, au cours de sa séance d'hier, a remis une médaille commémorative à son doyen, M. Jules Gaudry, dont on fête récemment le centenaire.

Après M. Gall, président de la Société, qui rappelle la carrière toute de travail de l'ingénieur

rapport à l'œuvre toute du travail du vénérable centenaire, dont le *Petit Journal* publiait récemment le portrait, le président de la Compagnie générale transatlantique offrit à M. Gaudry une médaille de souvenir. D'une voix particulièrement forte et bien timbrée le vénérable

jubilaire remercia ses collègues de l'honneur qu'ils lui faisaient et adressa un souvenir ému à toute la génération qu'il connut au moment de la fondation de la Société des ingénieurs civils et dont il est le seul survivant.

w

M. et Mme Braille-Gilbert, beau-père et mère

du regrette aviateur Gilbert, nous prient de transmettre leurs remerciements émus aux nombreux amis qui ont accompagné leur glorieux fils à sa dernière demeure.

Les Magasins des Comestibles Terminés

(Gare Saint-Lazare) viennent de traiter une affaire importante de lait condensé non sucré et non écrémé des meilleures marques.

La mise en vente commencera le **lundi 3 juin**, au prix exceptionnel de 1 fr. 10 la boîte.

caractère pas commode tous les jours... il crie... il s'emporte, se met dans des colères terribles... mais au fond, c'est un cœur

Dalbrun se plaisait à être le parrain de presque tous les enfants de ses ouvriers ; les baptêmes, les premières communions, les prix dans les écoles devenaient autant

Plus d'une jeune fille, plus d'un garçon n'avaient pu se marier que grâce à la dot fournie par Dalbrun.

Aussi la sincérité était-elle grande de part et d'autre, dans la célébration de cette fête, émotion affectueuse et fière chez le patron, joie chez les ouvriers de lui témoigner ce jour-là leur reconnaissance.

Cette année, le maître fondeur était marié. Mais aucune modification ne fut apportée à la fête. Elle devait suivre le programme habituel.

Seulement, Mme Dalbrun qui ne pouvait assister au banquet dont la longueur et le bruit l'eussent, disait-elle, fatiguée, avait annoncé qu'elle viendrait après le repas, ouvrir le bal.

TA suivre.) LÉON SAZIE.

1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 2572. 2573. 2574. 2575. 2576. 2577. 2578. 2579. 2580. 2581. 2582. 2583. 2584. 2585. 2586. 2587. 2588. 2589. 2590. 2591. 2592. 2593. 2594. 2595. 2596. 2597. 2598. 2599. 2600. 2601. 2602. 2603. 2604. 2605. 2606. 2607. 2608. 2609. 2610. 2611. 2612. 2613. 2614. 2615. 2616. 2617. 2618. 2619. 2620. 2621. 2622. 2623. 2624. 2625. 2626. 2627. 2628. 2629. 2630. 2631. 2632. 2633. 2634. 2635. 2636. 2637. 2638. 2639. 2640. 2641. 2642. 2643. 26

Quand la guerre a été déchaînée, je me suis battu comme tout le monde; j'ai été blessé, puis réformé. Alors j'ai songé à utiliser de nouveau ma vie. Je suis revenu dans ce pays. Je suis seul; je veux essayer de travailler énergiquement et de faire travailler les autres.

Il continuait de l'examiner, tandis qu'elle se taisait, immobile.

— Et vous? interrogea-t-il. Vous êtes en deuil?

— Oui, dit Hermance en rougissant; mon mari a eu moins de chance que vous; il a été tué dans l'Argonne, voilà deux ans. Je suis seule, moi aussi.

Une ombre passait entre eux; l'ombre de celui dont elle venait d'évoquer le souvenir. Hermance repassa le portail, et lui l'accompagna jusque sur la route. Avant de le laisser s'éloigner, il se pencha sur sa tempe:

— Vous reviendrez! Promettez-moi de revenir.

Courrier des Théâtres

LA COMEDIE-FRANÇAISE. — La matinée qui devait être donnée le 19 juin au profit de l'Association des artistes dramatiques est remise, en raison des circonstances, au mois de septembre.

VARIETES. — Immense succès du Petit Sac. Tous les soirs à 8 h. 15. Le spectacle nuit à 10 h. 30. Demain, matinée et soirée (Jules Galland, Blanche Toutain, etc.).

LE CHATELET devant effectuer sa clôture annuelle le 3 juin. Le Courrier du Bonheur n'aura plus que deux représentations; aujourd'hui en soirée et demain en matinée et en soirée.

LA ROULETTE aura lieu le samedi 31 août par une reprise de La Course au bonheur.

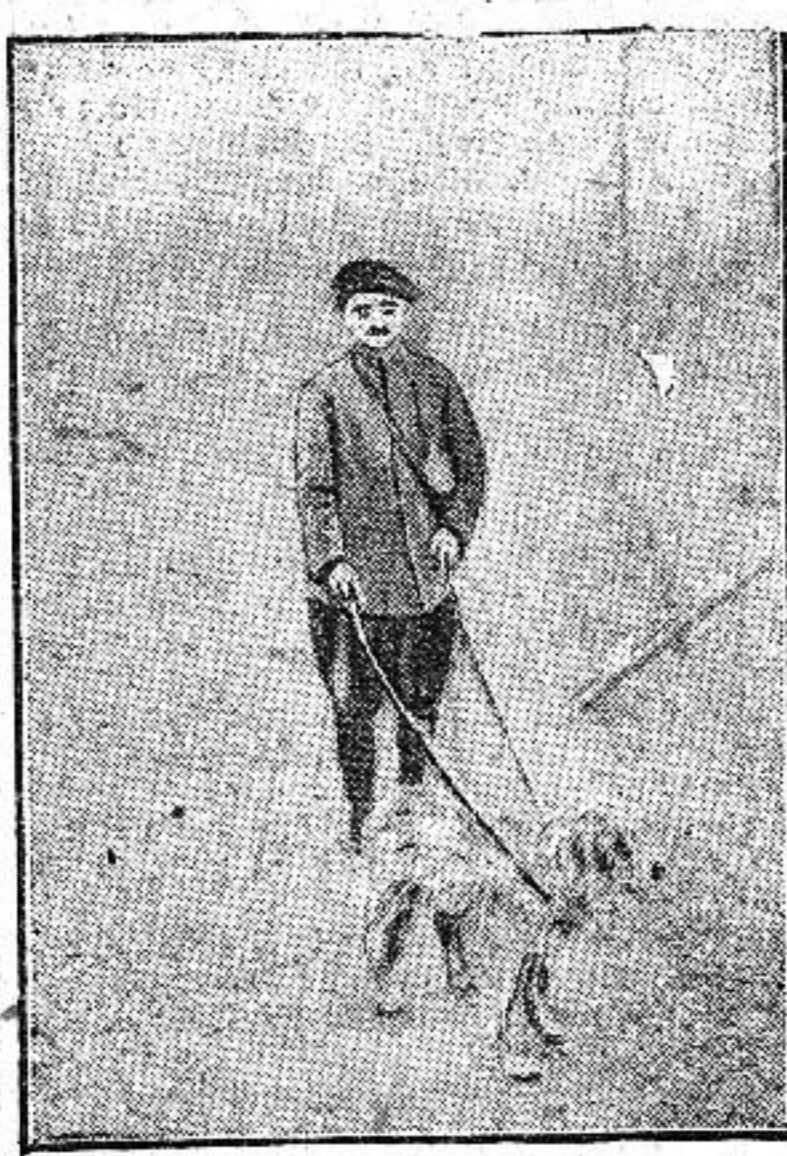
LE GYMNASSE a effectué, hier, la clôture de sa saison d'hiver.

L'ABRI, théâtre de guerre, voit les spectateurs affluer chaque jour davantage. Il doit cette faveur marquée à la situation qui offre le maximum de sécurité, ainsi qu'à l'excellente qualité de son spectacle, la revue : 1918, interprétée par Jane Pierly, Boucot, etc.

Des chiens pour nos aveugles

S'il est des maux de la guerre qui méritent particulièrement qu'on s'occupe d'eux, ce sont les aveugles. Non seulement l'importation de leur rendre, grâce à une éducation spéciale, les moyens de travailler, de lire, d'écrire, c'est-à-dire de vivre intellectuellement, mais encore il faut songer qu'ils ne peuvent se diriger sans assistance.

Que de touchantes Antigonies se sont dévouées à ce rôle de guide pour aveugle. Mais malgré l'abnégation admirable des Françaises, elles ne sauraient suffire aux tristes nécessités. Aussi faut-il penser à leur adjoindre des auxiliaires. Et pour remplir cette tâche, le chien, ce fidèle ami de l'homme, était tout indiqué.



Un soldat aveugle et son guide

S'inspirant de l'exemple donné par les Allemands, un officier, le commandant Mabrie, a résolu de créer une école de dressage pour les chiens d'aveugles. Et s'adressant à M. Hachet-Souplet, promoteur de l'œuvre des chiens de guerre dont il vient d'ailleurs d'être nommé directeur honoraire, il lui a demandé de former des équipes de guides à quatre pattes dans son chenil du Plessis-Trévisé où ont déjà été dressés des centaines de chiens de liaison, de chiens sentinelles et de chiens de trait.

Il faut environ deux mois pour dresser un chien d'aveugle. Trois mois de dressage sont en usage.

Le collier de force garni de pointes adjoins au collier ordinaire, le dressage se servant de deux laisses.

Les baguettes pour guider le chien à



M. Hachet-Souplet, directeur honoraire de l'œuvre des chiens de guerre

droite et à gauche comme on le fait pour les chiens.

Le bâton muni à son extrémité d'un portemousqueton attaché au collier.

Deux périodes sont nécessaires. Durant la première, le chien est habitué à éviter les obstacles : pierres, échelles, caniveau, etc., et durant la seconde, on lui fait suivre un itinéraire spécial. Naturellement le dressage doit se laisser conduire comme s'il était aveugle lui-même. L'éducation du chien se fait en lui montrant à ramasser les objets. Les chiens aptes à devenir des guides pour aveugles sont surtout les caniches.

C'est par demande individuelle ou par liste des médecins-majors des hôpitaux militaires que les aveugles de la guerre peuvent obtenir un chien guide au chenil du Plessis-Trévisé.

Sachez éviter la maladie!

Vous pouvez concilier les nécessités du moment qui imposent à tous la plus stricte économie avec les exigences de la santé et de l'hygiène en préparant, vous-même, instantanément, chez vous, très économiquement et de la façon la plus simple, votre eau minérale. En effet, les

Lithinés du Dr Gustin

procurent une eau minérale alcaline et lithinée, diurétique et très digestive, légèrement gazeuse, très rafraîchissante, délicate à boire, même pure. Cette eau se mélange à toutes les boissons, principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. C'est le régime idéal préventif et curatif qui doit être suivi par les bien portants comme par tous les malades.

1 fr. 75 sans majoration possible la boîte de 12 paquets pour préparer 12 litres d'eau minérale.

Arthritisme
Reins
Vessie
Foie
Estomac
Intestins

Dégrèvements d'impôts pour réduction ou exonération de loyers

L'article 31 de la loi du 9 mars 1918 dispose que les propriétaires d'immeubles loués pour l'habitation, en cas de réduction ou d'exonération de loyers, prononcée par la loi ou par les Commissions arbitrales, ont le droit de demander, en vertu de la loi, la réduction ou l'exonération des portes et fenêtres et sur les taxes assimilées afférentes aux dits immeubles une remise d'impôts proportionnelle à la perte de revenus qu'ils ont subie.

Cette remise doit être demandée, à peine de forclusion, dans les trois mois qui suivent la date à laquelle la réduction ou l'exonération de loyers est devenue définitive; s'il s'agit de réduction accordée avant le 9 mars 1918, date de la promulgation de la loi, le délai court du jour de cette promulgation.

Par conséquent, les propriétaires intéressés doivent réclamer avant le 11 juin prochain les dégrèvements d'impôts correspondant à des réductions ou exonérations de loyers acquises définitivement aux locataires pour les années 1914 à 1917, soit en vertu d'une disposition expresse de la loi (petits locaux de finitions), soit en vertu d'accords amiables intervenus avant le 9 mars 1918.

C'est seulement pour les deux cas ci-dessus visés que les propriétaires sont tenus de réclamer avant le 11 juin 1918; pour tous les autres cas, qu'il s'agisse de réductions ou d'exonérations de loyers résultant soit d'accords amiables postérieurs à la promulgation de la loi, soit de décisions des Commissions arbitrales intervenues par application de l'un ou l'autre des articles de la loi, les dégrèvements d'impôts devront être demandés dans les trois mois de la date de l'accord ou de la date à laquelle la décision de la Commission arbitrale sera devenue définitive.

Barrière d'ailleurs, dans le cas des accords amiables, le fait par un propriétaire de renoncer à appeler devant la Commission arbitrale les petits locaux visés à l'article 16 de la loi et non exonérés de plein droit.

Pour ce propriétaire le délai de réclamation expirera trois mois après le jour où il aura manifesté son intention de ne pas user du droit de preuve que lui confère l'article 16 de la loi.

Les réclamations doivent être adressées au préfet ou au sous-préfet et produites sous timbre si la coté n'est pas inférieure à 30 francs.

Il convient que les propriétaires intéressés fournissent à l'appui de leur demande les justifications et renseignements nécessaires pour permettre d'en apprécier la bien-fondée et de calculer le montant des dégrèvements; ils doivent faire connaître notamment :

1° La situation de l'immeuble loué et le montant total des loyers qu'il comporte normalement.

2° Les noms des locataires n'ayant pas acquiescé à leurs loyers et dont la situation se trouve définitivement réglée.

3° L'indication, par locataire, du montant du loyer que celui-ci aurait dû acquiescer annuellement et du montant, pour chaque année, des réductions ou exonérations dont ce locataire est appelé à bénéficier.

Des bulletins sur lesquels peuvent être consignés ces divers renseignements sont mis gratuitement dans les mairies à la disposition des contribuables intéressés pour qu'ils remplissent par eux-mêmes à leurs réclamations. Les bulletins qui n'auraient pu être joints à temps aux réclamations pourraient d'ailleurs être valablement adressés au service des Contributions directes après l'expiration des délais.

Revendications Syndicales

Les coopératives ouvrières de l'habillement, principalement de l'équipement militaire et administratif, adhérentes à la Chambre consultative des associations ouvrières de production, se sont réunies au Grand Palais, pour envisager le renouveau de leurs marchés avec le service de l'Intendance et prendre des mesures envers certaines fondations qui ne paient pas le salaire normal aux ouvrières.

Les délégués des coopératives ont décidé de faire une démarche auprès de M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat, pour lui soumettre leurs revendications. La délégation sera présentée par M. Frédéric Brunet, président du groupe de la coopération de la Chambre des députés.

BOURSE DE PARIS

DU VENDREDI 31 MAI 1918

| VALEURS | précéd. | du jour | VALEURS | précéd. | du jour |
|----------|---------|---------|----------------|---------|---------|
| 3 % | 60 | 60 | Banq. Paris... | 135 | 135 |
| 4 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 4 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 5 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 5 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 6 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 6 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 7 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 7 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 8 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 8 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 9 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 9 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 10 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 10 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 11 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 11 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 12 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 12 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 13 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 13 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 14 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 14 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 15 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 15 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 16 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 16 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 17 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 17 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 18 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 18 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 19 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 19 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 20 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 20 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 21 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 21 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 22 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 22 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 23 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 23 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 24 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 24 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 25 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 25 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 26 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 26 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 27 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 27 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 28 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 28 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 29 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 29 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 30 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 30 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 31 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 31 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 32 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 32 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 33 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 33 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 34 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 34 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 35 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 35 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 36 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 36 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 37 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 37 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 38 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 38 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 39 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 39 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 40 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 40 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 41 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 41 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 42 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 42 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 43 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 43 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 44 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 44 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 45 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 45 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 46 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 46 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 47 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 47 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 48 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 48 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 49 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 49 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 50 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 50 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 51 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 51 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 52 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 52 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 53 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 53 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 54 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 54 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 55 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 55 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 56 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 56 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 57 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 57 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 58 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 58 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 59 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 59 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 60 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 60 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 61 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 61 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 62 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 62 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 63 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 63 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 64 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 64 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 65 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 65 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 66 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 66 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 67 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 67 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 68 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 68 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 69 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 69 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 70 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 70 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 71 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 71 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 72 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 72 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 73 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 73 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 74 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 74 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 75 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 75 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 76 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 76 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 77 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 77 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 78 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 78 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 79 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 79 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 80 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 80 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 81 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 81 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 82 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 82 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 83 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 83 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 84 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 84 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 85 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 85 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 86 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 86 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 87 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 87 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 88 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 88 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 89 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 89 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 90 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 90 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 91 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 91 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 92 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 92 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 93 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 93 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 94 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 94 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 95 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 95 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 96 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 96 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 97 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 97 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 98 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 98 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 99 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 99 1/2 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |
| 100 % | 60 | 60 | 5 % | 135 | 135 |